

cevoir l'édicule quand s'entr'ouvraient les portes de communication. Sans doute, il eût été possible d'obtenir le même résultat en interposant un écran entre les ouvertures du portique et le naos; mais la combinaison adoptée avait sur cette dernière l'avantage de ne pas déparer une ordonnance simple, mais étudiée avec grand soin.

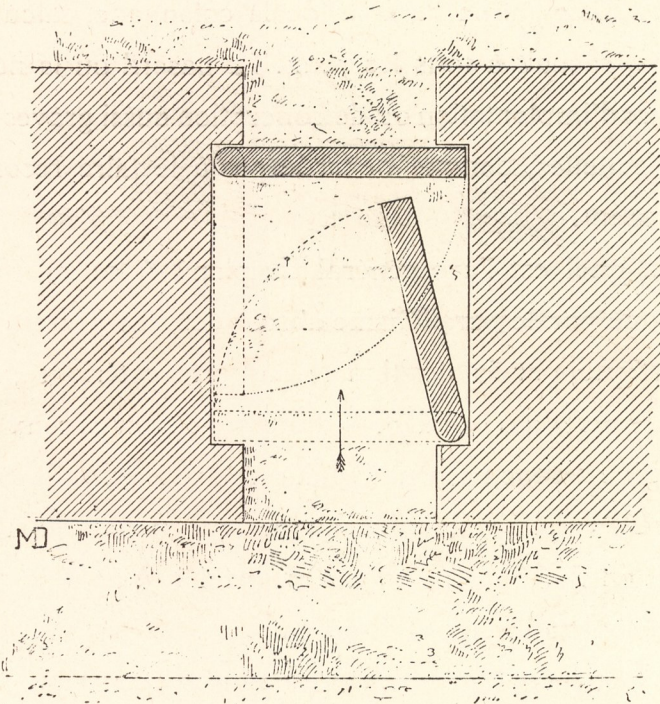


Fig. 54. — Plan de l'entrée du Gabre Madéré-Soleïman.  
Échelle de 0<sup>m</sup>034 par mètre.

Enfin, comme il fallait éviter qu'un indiscret, pénétrant par surprise sous le portique ou dans le parvis, ne pût apercevoir les objets déposés dans l'édicule, l'architecte tailla dans l'épaisseur des tableaux le logement de deux portes distinctes et s'ingénia à rendre impraticable leur ouverture simultanée. Quand on voulait pénétrer dans le Gabre, il fallait tout d'abord rabattre à l'intérieur la porte extérieure (fig. 54), puis entrer dans la chambre laissée entre les deux vantaux, fermer le premier, qui aurait fait obstacle à la manœuvre du second, et tirer alors à soi la deuxième porte <sup>1</sup>.

Les précautions minutieuses prises pour éviter la souillure du naos par des regards profanes sont usitées de nos jours dans la construction des sanctuaires vénérés et des anderouns; il ne faudrait pas se hâter de conclure de cette analogie que le Gabre

1. Sur le plan du Gabre, je n'ai indiqué de colonnes que de trois côtés de la cour. Dans le cas où le portique eût régné sur les quatre faces du parvis, aucune de mes conclusions ne devrait être modifiée.